

# Le Club Vidéo de la dernière chance

Chronique #11 (Février 2025)



*Le cabinet du Dr. Caligari*

## Les spectres de Celluloïd (partie 2)

### L'ère des monstres

Le cinéma hollywoodien, durant les années 1930, enfanta plusieurs monstres iconiques, de Frankenstein à King Kong en passant par Dracula, le loup-garou et Mr. Hyde (ressuscités ou

réincarnés sur la pellicule, pour la plupart d'entre eux, serait une formulation plus juste). Or, même les fameux films de monstres d'Universal, héritiers, autant sur le plan thématique que formel, du cinéma expressionniste allemand, n'ont jamais proposé au public un seul fantôme (celui de l'opéra ne pouvait pas en être moins un sous les traits magistralement grimés de Lon Chaney Sr.)

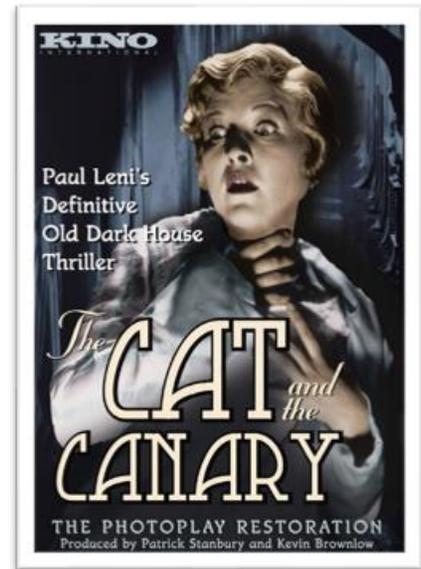
L'une des différences majeures, malgré leur évidente parenté, entre l'expressionnisme allemand et le cinéma d'horreur hollywoodien des années 1930 tient au fait que les univers dépeints dans la plupart des films expressionnistes s'assimilent à des cauchemars irréels tandis que le cinéma hollywoodien postule une base réaliste sur laquelle le monstre s'établit en contradiction. *Caligari* est homogène au monde qui l'encadre. La créature de *Frankenstein*, dans celui du film de Whale, est, elle, une choquante aberration.

De fait, puisque l'extériorisation et la représentation symboliques de la psyché humaine ne s'assimilent plus à la totalité de la diégèse, celles-ci vont alors se concentrer dans des lieux et des espaces spécifiques et circonscrits à l'intérieur d'un monde fictif défini comme étant réaliste. Le laboratoire de Frankenstein, la salle de dissection de Jekyll, le château de Dracula, ces antres de toutes les virtualités du fantastique, évoqueront donc les structures, les formes et les figures obscures de l'âme. Les événements qui s'y dérouleront nous fascineront avec la force insidieuse des explorations de l'inconscient.

*The Cat and the Canary* (1927), réalisé par le brillant styliste Paul Leni, transfuge du cinéma allemand (scellant de la sorte officiellement la filiation entre le genre horrifique et l'expressionnisme), pose par le grossissement de ses outrances baroques les codes du sous-genre dit du Old Dark House (d'après le chef-d'œuvre éponyme de James Whale). Il s'agit d'une

certaine manière du pendant cinématographique des romans noirs gothiques et du fantastique expliqué d'Ann Radcliff. Les récits se déroulent dans de sinistres demeures paraissant hantées, mais qui se révèlent finalement n'être que les théâtres ténébreux de bizarres et macabres événements.

Dans le château de Cyrus West, l'excentrique milliardaire dont le décès est au cœur de l'intrigue *The Cat and the canary*, les droites interminables des corridors, les obliques et les courbes des escaliers, le foisonnement de l'ornementation, l'enchevêtrement des draperies, la magnitude du mobilier, l'envahissement des ombres et de l'obscurité et le conflit des lignes de force et des masses oppressives constituent, tout en demeurant plausibles, un condensé de l'univers irréel et cauchemardesque de *Caligari*.

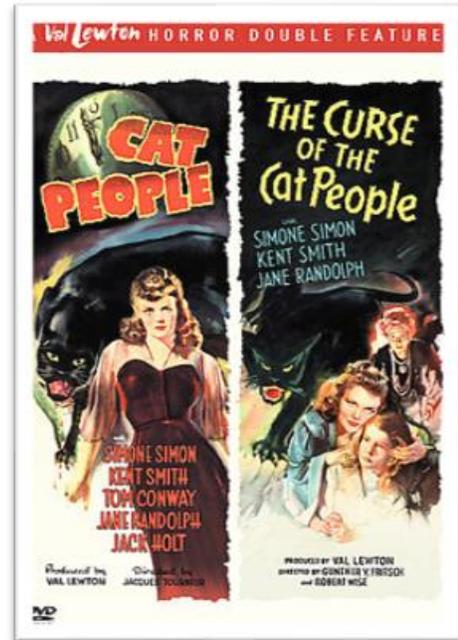


James Whale portera la hantise virtuelle de ce lieu à son apogée dans le chef-d'œuvre évoqué antérieurement, le fameux *Old Dark House* (1932). Autant le thème du monstre au cœur humain, mais maudit pour sa difformité sera durablement infléchi par son traitement de la créature de Frankenstein que celui de la maison hantée reflétera toujours les sombres recoins de l'inconnu et les miroitements du cauchemar de son antre des ténèbres.

### **L'Ombre de l'au-delà**

En 1942, deux hommes qui, en tant que personnalité créatrice, auraient presque pu être pris pour des doubles fantastiques, tels que ceux qui figurent dans les histoires qui les attiraient

tant, concurent ensemble l'un des plus beaux films fantastiques de l'histoire du cinéma, intitulé de *Cat People*. Val Lewton (producteur) et Jacques Tourneur (réalisateur), avec la finesse et la mesure de méticuleux orfèvres, y suggérèrent la présence d'un monde mystérieux, situé autant au-delà des apparences banales de la réalité que derrière les masques des acteurs de la vie quotidienne. Un monde qu'ils présentaient et surent nous faire pressentir avec une sensibilité narrative digne de la source d'inspiration littéraire indirecte à la base du scénario, la novella *Ancients Sorceries* d'Algernon Blackwood.



Le principe qui préside autant aux productions RKO de Lewton qu'aux autres films, de tous les genres, réalisés par Tourneur nous permet de définir par opposition un paradoxe fondamental de la nature du fantôme. Le fantastique lewtonien et tourneurien repose, plus que sur l'inconnu, sur l'inconnaissable, l'inconcevable, l'insaisissable... Il témoigne de forces obscures qui influencent le cours des destinées humaines, mais qui ne procéderaient pas de l'humanité, ou sinon d'une part d'elle-même complètement inconsciente. Le fantôme, quant à lui, est toujours terriblement humain et transcende la mort pour s'imposer aux vivants. Sa présence au sein de la réalité ne s'explique pas rationnellement ni scientifiquement, mais son aspect et sa signification ne peuvent être plus ostentatoires et évidents. Il peut, certes, être enveloppé de mystère, mais l'enquête dévoilera toujours que son énigme est celle-là même de l'existence humaine. Les fantômes sont un miroir dirigé vers nous, le fantastique de *Cat People*, *I walk with*

a zombie, *The Bodysnatchers*, *Isle of dead*, *The Ghost ship*, *The Curse of the demon*, etc., est une fenêtre orientée vers l'Autre.

Et, de fait, les deux maîtres n'aborderont jamais directement, ensemble ou respectivement, le thème du fantôme; et les apparitions d'Irina (le personnage principal de *Cat People* qui meurt à la fin du film) dans *The Curse of the Cat People* (auquel un certain Robert Wise, réalisateur capital que nous retrouverons plus tard dans cette étude, apportera sa contribution) relèvent davantage de la féerie que du fantastique. Mais, à l'instar de l'expressionnisme allemand, les élégantes séries B de Lewton et Tourneur détermineront davantage le style cinématographique approprié aux histoires de fantôme que ne le firent d'authentiques films de fantôme. Ils démontreront comment la mise en scène, en structurant et coordonnant les points de vue des différents personnages et en manipulant le prisme de l'éternelle dialectique l'objectif et du subjectif, pouvait créer des espaces transitoires et liminaux entre les mondes, là où l'on peut entrevoir des entités et des puissances extraordinaires.

DVD : [Le cabinet du docteur Caligari](#) ; [The Cat and the Canary](#) ; [Old Dark House](#) ; [Cat People / The Curse of the Cat People](#)

**Jean Carlo Laviole**

Source des photos : IMDB